



**HAL**  
open science

# Les photographies des manifestations pour les droits des personnes handicapées en Argentine, au Brésil et en Espagne, années 1970

Gildas Bregain

► **To cite this version:**

Gildas Bregain. Les photographies des manifestations pour les droits des personnes handicapées en Argentine, au Brésil et en Espagne, années 1970. Bénédicte Rochet, Ludo Bettens, Florence Gillet, Christine Machiels, Anne Roekens. Quand l'image (dé)mobilise. Iconographie et mouvements sociaux au XXe siècle, Presses Universitaires de Namur, 2015, 9782870378786. halshs-01291252

**HAL Id: halshs-01291252**

**<https://shs.hal.science/halshs-01291252>**

Submitted on 21 Mar 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les photographies des manifestations pour les droits des personnes handicapées en Argentine, au Brésil et en Espagne, années 1970

Gildas Brégain,  
Docteur en Histoire, CERHIO, Université de Rennes II.  
Contact : gildasbregain@hotmail.fr

Prises sur le vif, les photographies de manifestations sont généralement considérées pour leur valeur informative, et les chercheurs sont tentés de leur attribuer une dimension objective. Néanmoins, elles ne reflètent pas la réalité de l'événement, mais la vision que désire en donner le photographe, ou l'éditeur du journal lorsqu'elles sont publiées. L'historien doit donc se montrer prudent lorsqu'il s'interroge sur la valeur documentaire de ces clichés, puisqu'elles tendent à naturaliser les faits qu'elles documentent. Pour éviter les erreurs de sens ou d'interprétation, il est nécessaire de comprendre les conditions de la production et de la diffusion de ces photographies.

Notre étude se concentre sur les photographies des manifestations pour les droits des personnes handicapées réalisées dans trois pays des mondes ibériques (Argentine, Brésil, Espagne) au cours de la décennie 1968-1982. Cette décennie est marquée à l'échelle internationale par une modification du registre d'action des mouvements pour les droits des personnes handicapées, qui recourent désormais de manière massive et réitérée à des actions contestataires dans l'espace public. Les nombreuses manifestations organisées par les associations au Brésil (25 au cours de la période), en Argentine (10), et en Espagne (environ 80)<sup>1</sup> bénéficient d'une couverture médiatique modeste de la part de la presse nationale. En effet, les journaux nationaux se contentent généralement d'un article d'une dizaine de lignes, et insèrent rarement des photographies des manifestations. La consultation des archives de certaines associations (la *Fraternidade Cristã de Doentes e Deficientes* au Brésil, la *federación española de Asociaciones protectoras de subnormales* en Espagne), et de certaines revues engagées (*El Descamisado*, revue officieuse des *Montoneros*, une organisation politico-militaire péroniste révolutionnaire, inspirée par le marxisme) s'avère beaucoup plus riche. Lorsque cela était possible, nous avons constitué des séries photographiques afin de mieux cerner le processus de construction et de diffusion des images. Nous avons également tenté de reconstruire l'agencement initial des négatifs, afin de connaître les intentions de l'auteur, et les procédés de découpage, de sélection qu'il a opérés.

La détermination des possibilités techniques de photographie à cette période s'avère un préalable indispensable à cette étude. En effet, le contenu des photographies des manifestations n'est compréhensible qu'en se replaçant dans le contexte de leur réalisation. André Gunthert a largement analysé l'importance des transformations techniques de la photographie, et notamment la "conquête de l'instantané photographique" qui s'est opérée à la fin du XIXe siècle<sup>2</sup>, et la transition vers les photographies numériques après les années 1990<sup>3</sup>. Au cours des années 1970, les techniques photographiques permettent de produire des photographies instantanées de bonne qualité, en noir et blanc ou en couleur, de sujets en mouvements très proches du photographe. La pratique photographique reste toutefois encore limitée à des professionnels (journalistes, artistes, etc.) et à certains amateurs éclairés, puisque

---

<sup>1</sup> BRÉGAIN G., « An entangled perspective on disability history: The disability protests in Argentina, Brazil and Spain, 1968-1982 », in BARSCH S., KLEIN A. and VERSTRAETE P. (dir.), *The Imperfect Historian : Disability Histories in Europe*, Peter Lang, Frankfurt am Main, 2013, pp. 133-154.

<sup>2</sup> GUNTHERT A., *La conquête de l'instantané. Archéologie de l'imaginaire photographique en France (1841-1895)*, Thèse de doctorat d'histoire de l'art sous la direction de Hubert DAMISCH, EHESS, 1999.

<sup>3</sup> GUNTHERT A., « L'image conversationnelle. Les nouveaux usages de la photographie numérique », *Études photographiques*, n°31, printemps 2014.

la réussite d'une photographie argentique requiert un apprentissage et que le tirage des photographies représente un coût non négligeable.

Les choix techniques et esthétiques, notamment les choix de cadrage, rendent compte des intentions du photographe, qui peut vouloir dramatiser, magnifier, isoler certains acteurs de la manifestation<sup>4</sup>. La rédaction d'une légende à la photographie oriente également l'interprétation que le lecteur en fait.

Cette analyse comparative des séries photographiques permet de s'interroger à la fois sur la valeur documentaire de ces sources, et sur l'usage des photographies dans un objectif politique et/ou identitaire.

## **I. Des images qui tendent à masquer la diversité des objectifs et des acteurs présents lors des manifestations**

Une grande prudence s'impose d'emblée quant à l'interprétation des photographies des manifestations, car celles-ci peuvent masquer la réalité ou la diversité des objectifs et des acteurs présents.

### **A. Le contrôle des images par les associations**

Les grandes associations déploient des stratégies pour contrôler le contenu des images des manifestations. Ce contrôle s'exerce à la fois sur la production des images et leur diffusion auprès des médias locaux. Les photographies des manifestations brésiliennes de personnes handicapées que nous avons retrouvées dans les archives de la *Fraternidade Cristã de Doentes e Deficientes* en sont un très bon exemple.

Les responsables de la fraternité documentent surtout leurs propres revendications - très modérées-, et diffusent ces photos auprès de la presse locale<sup>5</sup>. Les photographies représentant systématiquement des membres de la fraternité. Elles ont sans aucun doute été prises par un membre ou un proche de la fraternité. De plus, les inscriptions sur les pancartes arborées par les manifestants sont homogènes au niveau de la calligraphie, tant par l'épaisseur du trait que par la forme des lettres. Cette uniformité tend à prouver qu'une personne, ou une seule équipe de la fraternité, a peint l'ensemble des pancartes visibles sur les photographies.

Ainsi, les organisateurs de la manifestation du 15 mai 1981 à Porto Alegre souhaitent diffuser auprès des manifestants et de la presse l'image la plus modérée possible de la mobilisation. Dans les articles de presse, les slogans prononcés et les affiches arborées lors des manifestations ne contiennent généralement aucune accusation directe contre les autorités administratives, les associations gestionnaires ou les entreprises privées.

Ces photos sont ainsi susceptibles d'induire en erreur le chercheur sur les objectifs des manifestations. En effet, elles occultent les discours plus subversifs portés par d'autres acteurs minoritaires, qui arborent des pancartes témoignant d'une expression plus libre et moins contrôlée par les organisations.

---

<sup>4</sup> PARINET E., « Pour une diplomatie de l'image », in DELPORTE C., GERVEREAU L., MARECHAL D. (dir.), *Quelle est la place des images en Histoire ?*, CHCSC, Université de Versailles-Saint Quentin-en-Yvelines, Nouveau-monde éditions, 2008, p. 104.

<sup>5</sup> Les photos publiées dans certains journaux (*Folha de São Paulo*, *Folha da Tarde*, *Correio do Povo*, *Visão*) représentent les dirigeants de la fraternité, et ont probablement été transmises par la fraternité elle-même. Archives de la FRATER (Porto Alegre, Brésil), carton Ano internacional das pessoas deficientes. « Deficientes físicos ou mentais são 12 milhões », *Correio do Povo*, Porto Alegre, 16 de maio de 1981. Et « Uma manifestação para conscientizar », *Folha da Tarde*, Porto Alegre, 16-17 de maio de 1981.

Photographies prises par un inconnu de la manifestation du 15 mai 1981 organisée par la FRATER.

Figure n°1



**Photographies 1, 2, 3, 5 :** Photographies originales prises par un membre de la Fraternité.  
**Photographies 4 et 6 :** Copies de photographies publiées dans la presse.  
Photographie 4 : « Deficientes físicos fazem concentração », *Visão*, 25 de maio de 1981.  
Photographie 6 : « Uma manifestação para conscientizar », *Folha da Tarde*, 16 e 17 de maio de 1981.

Source : Archives de la FRATER (Porto Alegre), carton Ano Internacional das pessoas deficientes.

Ce contrôle des images biaise notre interprétation. En l'état actuel des sources, les mobilisations brésiliennes se distinguent tout de même de celles des deux autres pays par leur caractère modéré. En effet, nous n'avons retrouvé que quelques indices d'une contestation plus radicale des autorités et des entreprises, mais celle-ci semble rester très minoritaire au sein des mouvements pour les droits des personnes handicapées. Respectueuses des pouvoirs établis, ces manifestations de rue sont en général des manifestations de conscientisation de la société. Elles peuvent dans ce cas être classifiées comme des manifestations-processions, c'est-à-dire des « cortèges dépourvus d'interlocuteur et dont la fonction première est de construire une image du groupe en usant de symboles »<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> TARTAKOWSKY D., *Le pouvoir est dans la rue. Crises politiques et manifestations en France*, Paris, Aubier, 1998, p 42.

## B. L'interprétation politisée des actions protestataires par la presse alternative

De plus, la compréhension des objectifs des actions protestataires est parfois entravée par l'interprétation politisée qu'en fait la presse engagée. Ainsi, le journal *El Descamisado*, organe officieux de l'organisation péroniste révolutionnaire *Montoneros*, politise l'action des jeunes handicapés internés dans l'*Instituto municipal de rehabilitación del lisiado* de Buenos Aires, qui occupent leur établissement au début du mois de juin 1973. Une photo du journal montre ces jeunes portant une pancarte « Nous ne demandons pas l'aumône, seulement que l'on respecte nos droits »<sup>7</sup>.

Photographie prise par un inconnu sur la manifestation des internés de l'Institut municipal de réadaptation, Buenos Aires, fin mai/début juin 1973.

Figure n°2.



Source : « Lisiados », *El Descamisado*, Buenos Aires, n°3, 5 de junio de 1973.

Outre les mauvaises conditions de vie des internés des centres de réadaptation de Buenos Aires, l'article dénonce la gestion des établissements de l'*Asociación de ayuda y orientación al inválido*, considérant que derrière cette association « se cache une filiale de l'organisation internationale du travail, c'est-à-dire les intérêts des Etats-Unis, c'est-à-dire la CIA ». L'auteur s'appuie sur le fait que le directeur du centre de réadaptation, Antonio Lacal Zuco, a été formé à l'OIT. L'article dénonce également l'exploitation des travailleurs dans ces établissements, organisée par l'AOI et qui bénéficie aux multinationales comme Philips, Bendix, Winco. Alors que l'auteur de l'article oriente ses commentaires vers la contestation de l'impérialisme des Etats-Unis, il est certain que les revendications du groupe des jeunes handicapés sont beaucoup moins ambitieuses : Ramón Colman, qui fut à ce moment-là le président du Club des élèves de l'Institut municipal, nous déclare que les revendications

<sup>7</sup> En espagnol « No pedimos limosna. Solo que se respeten nuestros derechos ». « Lisiados », *El Descamisado*, Buenos Aires, n°3, 5 de junio de 1973.



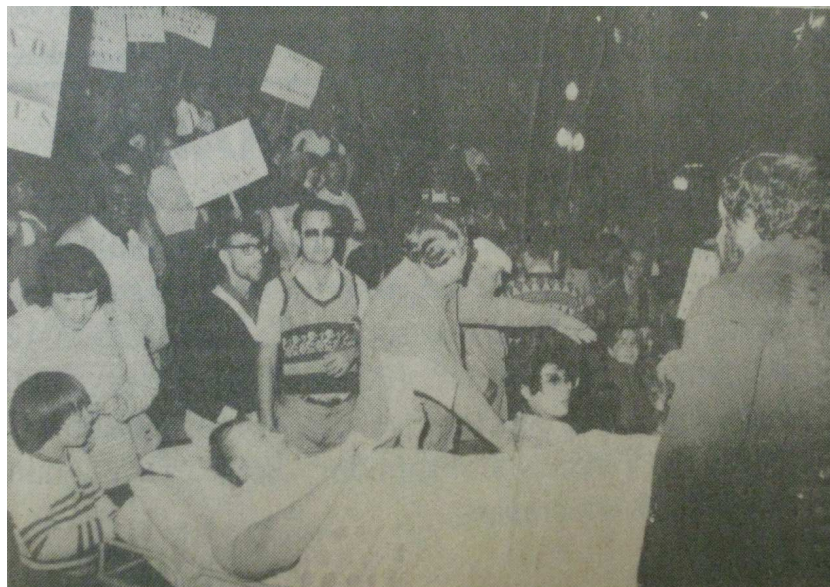
furent surtout ponctuelles et concrètes, malgré ce que pourrait laisser supposer la pancarte<sup>8</sup>. Peu formés et politisés, ils réclament l'obtention d'une petite allocation pour pouvoir s'acheter des vêtements et de la nourriture, et protestent contre la mauvaise nourriture, la mauvaise attention médicale, et le fait que les membres du personnel rapportaient la viande chez eux, laissant la nourriture bas de gamme pour les patients. Après une négociation avec le maire de Buenos Aires et d'autres représentants officiels, leur lutte s'avère victorieuse, la nourriture et l'attention médicale s'améliorent. Quelques mois plus tard, le maire leur attribue une allocation et un local pour faire du sport. Toutefois, il est probable que certains patients de cet institut municipal étaient davantage politisés, membres du *Frente de Lisiados Peronistas*. Eux percevaient cette mobilisation comme une lutte pour les droits des personnes handicapées, ce qui expliquerait le slogan politique de la pancarte, à moins que la teneur de ce slogan soit due à l'influence des journalistes montoneros du *Descamisado* qui venaient interviewer les jeunes en lutte.

### C. La mise en scène obligatoire de leur handicap ?

Les photographes s'astreignent souvent à photographier des personnes ayant des signes ostentatoires d'un handicap (fauteuil roulant, lit orthopédique, béquilles) au premier plan. Ce faisant, ils mettent en avant les personnes ayant un handicap visible, qui peuvent être minoritaires parmi les acteurs de la manifestation. Tel est le cas de la photographie montrant Maria de Lourdes Guarda sur son lit orthopédique, entourée par une très grande foule, lors de la manifestation du 21 juillet 1980, et publiée dans le journal *O Estado de São Paulo*<sup>9</sup>.

Photographie prise par Adalberto Marques de la manifestation du 21 juillet 1980 à São Paulo

Figure n°3.



Source : « Duzentos protestam na Sé », *O Estado de São Paulo*, São Paulo, 22 de julho de 1980.

<sup>8</sup> Entretien avec Ramón Colman, Buenos Aires, 16 mars 2009.

<sup>9</sup> « Duzentos protestam na Sé », *O Estado de São Paulo*, São Paulo, 22 de julho de 1980.

Cela témoigne du choix effectué par le photographe, Adalberto Marques, de mettre en avant l'une des organisatrices de la manifestation, dont le handicap est le plus visible, afin de montrer leur volonté d'action, malgré leur vulnérabilité.

Ce souci des photographes de montrer de manière visible la situation de handicap vécue par certains acteurs de la manifestation s'accorde souvent avec les stratégies de médiatisation des manifestants eux-mêmes. La mise en scène de leur vulnérabilité physique est souvent naturelle lors des manifestations, car elle n'est pas choisie, la plupart des militants n'ayant pas la possibilité d'enlever les attributs qui constituent leur identité d'handicapés (fauteuil roulant, prothèses, béquilles, lits orthopédiques, cannes), car ces éléments sont vitaux pour leur mobilité. La simple circulation des personnes handicapées au sein de la société urbaine est perçue comme un "spectacle" aux yeux des riverains, habitués à envisagées les personnes handicapées comme des individus passifs, y compris politiquement. Ces mobilisations protestataires constituent donc une forme particulièrement théâtralisée de l'expression de leurs revendications politiques.

Contrairement aux mères de la Place de mai qui ajoutent de manière stratégique un attribut de féminité et de maternité (le lange) pour mettre en scène leurs revendications et leur légitimité de mères à exiger la récupération de leurs enfants<sup>10</sup>, les personnes handicapées n'ont généralement pas besoin de surjouer leur identité d'handicapés pour accentuer leur vulnérabilité, car le regard social porté sur eux est déjà charitable et misérabiliste. Si cette vision est totalement contraire à celle que souhaiteraient promouvoir les personnes mobilisées, cela n'exclut pas qu'elles l'utilisent à leur profit pour améliorer leur visibilité.

## **II. Les usages politiques et identitaires des photographies des manifestations**

Plusieurs usages politiques ou identitaires des photographies des actions protestataires peuvent être distingués. Les journalistes et les photographes sympathisants des associations peuvent tout à la fois choisir les poses, modifier les photographies ou leur agencement, dans un objectif politique ou identitaire.

### **A. Fabriquer de l'indignation et dénoncer l'action politique de José Lopez Rega**

Le reportage photographique publié dans la revue *El Descamisado* sur la manifestation du *Frente de Lisiados Peronistas* (front des handicapés péronistes) du 24 juillet 1973 à Buenos Aires est construit pour fabriquer de l'indignation et dénoncer l'action politique du ministre des Affaires sociales, José Lopez Rega. Le 24 juillet 1973, plusieurs dizaines de militants handicapés péronistes se déplacent à l'Avenida del Libertador et arrêtent le trafic en y plaçant des lits et des chaises orthopédiques. Ils manifestent alors avec des pancartes « Libres ou morts, mais jamais esclaves » (reprenant ainsi un slogan des *Montoneros*), « Soutien et sécurité pour les infirmes ». La police intervient rapidement et disperse la manifestation pour rétablir la circulation. En s'opposant à cette intervention et en négociant avec la police, le *Frente de Lisiados Peronistas* obtient la possibilité de s'exprimer devant les moyens de communication. Mais le pouvoir utilise la censure et interdit aux journaux qui avaient envoyé des journalistes sur place d'écrire des articles à ce sujet. Seul le journal officiel des Montoneros, *El Descamisado*, publie un article à ce sujet, intitulé « *Saquen a los Lisiados de ahí* (Dégagez les infirmes de là) », accompagné de la reproduction de 11

---

<sup>10</sup> SCHEIBE WOLFF C., « *Eu só queria embalar meu filho. Gênero e maternidade no discurso dos movimentos de resistência contra as ditaduras no Cone Sul, América do Sul* », *AEDOS*, n°13, vol. 5, agosto-dezembro 2013, pp. 117-131.

photographies, dont 10 de la manifestation, et une concernant l'attente des groupes pendant les jours précédant la manifestation (n°8).

La reconstruction de l'agencement initial des négatifs des photographies de la manifestation permet de dégager les intentions politiques des journalistes qui ont construit le reportage. La disposition des photographies dans la revue, qui ne respecte pas le déroulement des événements, tend à donner l'image d'une manifestation violentée par les forces de l'ordre, ce qui est renforcé par les légendes des photographies.

Reportage photographique sur la manifestation du *Frente de lisiados peronistas* du 24 juillet 1973 paru dans la revue *El Descamisado*.

Figures n°4 et 5.







Source : « Saquen a los lisiados de ahí », *El Descamisado*, Buenos Aires, n°11, 31 de julio de 1973, pp. 12-15.

Ces photographies ont probablement été réalisées par un amateur, membre ou sympathisant du *Frente de Lisiados Peronistas*, car certaines sont mal cadrées, d'autres prises dans la précipitation. Leur analyse permet de confirmer le faible nombre de militant-e-s présents, plusieurs dizaines tout au plus. Selon l'un des principaux protagonistes, Gilberto Rengel Ponce, ils étaient environ 80<sup>11</sup>. L'analyse des photographies confirme aussi le fait que la manifestation était principalement dirigée contre deux associations privées, l'*Asociación de Orientación y Ayuda al invalido* (AOI) et la *Coordinación de obras privadas de rehabilitación* (COR) qui détenaient des ateliers d'emplois protégés où travaillaient des personnes handicapées, puisque des pancartes arborées par les manifestants les désignent expressément. Les manifestants dénoncent le fait que ces organisations privées exploitent les travailleurs handicapés, en les payant un salaire de misère et en ne se préoccupant pas du tout de leur santé, et réclament la mise en place d'une législation leur garantissant un accès à un emploi digne et correctement rémunéré.

La reconstitution de l'agencement initial des négatifs nous incite à prêter davantage d'attention à la photographie n°4, peu mise en valeur, où l'on peut constater deux feux avec beaucoup de fumée noire sur la gauche. Les militants ont donc mis le feu à des pneus, à du plastique ou à des bois, un fait non mentionné ni dans l'article ni dans les entretiens. Cela explique aussi l'arrivée rapide des pompiers sur les lieux.

La disposition des photographies dans la revue ne respecte pas le déroulement des événements, et tend à donner l'image d'une manifestation violentée par les forces de l'ordre, ce qui est renforcé par les légendes. Sur les 11 photographies, 5 montrent les personnes handicapées et leurs compagnons tentant de maîtriser l'action des pompiers et d'éviter l'usage des lances à incendie (photo n°1, n°3, n°6, n°7, n°11), et une témoigne de l'intervention d'un policier (photo n°9). D'ailleurs, l'une des plus spectaculaires, qui montre un invalide à terre, a

<sup>11</sup> Entretien avec Gilberto Rengel Ponce, Uzaingo, Provincia de Buenos Aires, octobre 2011. Disponible sur : [www.efdeportes.com](http://www.efdeportes.com). Consulté le 20 janvier 2012.

en réalité fait l'objet d'une mise en scène. Daniel Escobar, l'un des membres du FLP et à l'époque proche des leaders, nous raconte que plusieurs manifestants ont encouragé l'un des leurs qu'ils surnomment "Pirata" à se jeter à terre : « Pirata, lance-toi à terre »<sup>12</sup>. Celui-ci s'exécute, et une photo est prise. Elle est insérée dans la revue, accompagnée d'une légende indiquant : « trempé, réprimé, le travailleur infirme gît épuisé », exagérant ainsi les degrés de la répression. Le choix d'un unijambiste, sans prothèses, suggère une mise en scène de la vulnérabilité de la personne handicapée, pour accentuer la dureté de la répression. En réalité, si des altercations ont bien lieu entre les personnes handicapées, leurs accompagnateurs et les pompiers afin d'enlever les pompes à incendie, aucun blessé n'est à déclarer à la fin de la manifestation. Et ce, alors que la police et les pompiers avaient reçu l'ordre des autorités d'évacuer immédiatement les manifestants : ces derniers avaient clairement entendu dans le talkie-walkie de l'un des responsables « Dégagez les infirmes de là ».

L'agencement des différentes photographies a donc pour objectif de politiser la manifestation, afin de mettre en exergue la répression. Les journalistes d'*El Descamisado* utilisent la manifestation des personnes handicapées pour dénoncer l'attitude et surtout l'orientation politique du nouveau ministre des Affaires sociales, José López Rega, qui appartient à la droite péroniste. Ils souhaitent ainsi démasquer l'ambiguïté de la politique du gouvernement d'Hector Campora, du fait de l'entrée récente au gouvernement de nouveaux ministres proches du patronat, de la droite et de l'Armée<sup>13</sup>. Ces jeunesses péronistes de gauche veulent susciter une mobilisation populaire pour accéder au pouvoir et ainsi construire une patrie socialiste. Fabriquer de l'indignation au travers de leur revue est un moyen d'y parvenir.

## **B. La mise en accusation de l'action du maire**

Le samedi 24 novembre 1979, dans une dizaine de villes espagnoles, les associations de personnes handicapées physiques organisent des manifestations pour réclamer l'adoption de mesures législatives en leur faveur, concernant notamment l'emploi, l'accessibilité, et les prestations de sécurité sociale. A Zaragoza, plusieurs centaines de personnes se mobilisent dans les rues ce jour-là pour exiger la mise en place de politiques en faveur des personnes handicapées, et dénoncer l'inaction de la mairie dans le domaine de l'accessibilité des bâtiments administratifs et des rues du centre-ville. Nous avons retrouvé trois photographies de cette manifestation publiées dans deux journaux aragonais. Deux ont été publiées dans le journal *Aragón Express*, qui suit une ligne libérale et régionaliste, et qui possède un ton sensationnaliste, et une autre a été publiée dans le journal *Heraldo de Aragón*, un journal de tendance conservatrice et régionaliste.

Les deux journaux utilisent des photographies de la manifestation prises par des photographes différents (C. Pedros pour *Aragón Express*, Juan G. Misis pour *Heraldo de Aragón*) mais centrées sur la même pancarte, qui interpelle directement le maire sur les défaillances de son action : « Alcalde, la ciudad es para todos. ¿ En que piensas cuando co[n]struyes? » (Mr le Maire, la ville est faite pour tous. A quoi penses-tu lorsque tu construis?). Le maire de Zaragoza est alors le socialiste Ramón Sainz de Varanda (parti socialiste ouvrier espagnol), qui occupe ce poste depuis avril 1979, date des premières élections démocratiques après la dictature franquiste.

---

<sup>12</sup> Entretien avec Daniel Escobar, Buenos Aires, 30 octobre 2010.

<sup>13</sup> A la fin du mois de juin 1973, le vice président Solano Lima démissionne, et c'est un représentant de la droite péroniste, proche de José López Rega, le président de la chambre des députés Raul Lastiri, qui devient le nouveau vice-président de la Nation. Ce changement gouvernemental entérine le contrôle définitif du gouvernement par la droite péroniste, ce qui consterne les jeunesses péronistes de gauche. LEWIS P., *Guerrillas and Generals : the "Dirty War" in Argentina*, Westport, Praeger Publishers, 2002, pp. 88-89.

Malgré leur ligne idéologique divergente, les deux journaux (et les deux photographes) sélectionnent des photographies ayant le même angle de vue de la manifestation, le même symbole, car cette pancarte est emblématique de la nouvelle culture politique, très contestataire et accusatrice envers les autorités.

La taille des photographies publiées dans la presse ne respecte pas parfaitement les formats traditionnels des photographies argentiques, ce qui tend à prouver que les photographies ont été coupées, probablement pour que la banderolle accusatrice soit au centre de la photographie, et de l'attention du lecteur.

Photographies prises par C. Pedros et Juan G. Misis de la manifestation des personnes handicapées organisée à Zaragoza le 24 novembre 1979

Figure n°6.



Source : « Se encerraron en los locales del SEREM y luego se concentraron en la plaza de Santa Engracia. Ayer, jornada de lucha de los disminuidos físicos », *Aragón Express*, Zaragoza, 25 de noviembre de 1979, p. 16.

Figure 7.



Source : « Minusválidos : « La Administración nos margina. Mas de medio centenar de disminuidos físicos se concentraron ayer en la plaza de Santa Engracia », *Heraldo de Aragón*, Zaragoza, 25 de noviembre de 1979, p. 9.

### C. Susciter la sympathie et la solidarité. Les photographies de César Polo dans *Catalunya Express*

Dans un autre cas, les photographies de la mobilisation des personnes handicapées barcelonaises publiées dans la presse ont visiblement pour objectif de susciter l'empathie des lecteurs et leur solidarité avec le mouvement.

Au début du mois de novembre 1977, une douzaine de personnes handicapées physiques de la coordination des "diminués physiques" de la Catalogne s'enferme dans les locaux de l'administration chargée de l'assistance aux personnes handicapées, le *Servicio de recuperación y rehabilitación de minusválidos físicos y psíquicos* (SEREM). Peu après, une quarantaine de personnes handicapées physiques occupent en continu les locaux pendant plus d'un mois. Un grand nombre d'associations, dont *Auxilia*, la *Federación de entidades colaboradoras con el minusválido*, *Asociación de padres de niños y adolescentes subnormales*, de syndicats (*Unión General de los Trabajadores*) et des partis politiques se solidarise publiquement avec leur lutte<sup>14</sup>. Cette mobilisation bénéficie donc d'un large soutien de l'opinion publique. Débordée, l'administration demande aux forces de l'ordre d'expulser les occupants des locaux administratifs barcelonais. Le 15 novembre, 70 policiers se présentent avec l'ordre d'expulsion, mais celui-ci n'est pas exécuté<sup>15</sup>.

Quelques jours plus tard, en soutien aux personnes enfermées au sein du SEREM, vingt-cinq militants s'enchaînent aux lampadaires des *Ramblas* le 19 novembre 1977, cette action est renouvelée le 11 décembre 1977 par cinquante militants<sup>16</sup>.

Les 45 handicapés physiques qui occupent les locaux du SEREM sont expulsés le 6 décembre 1977, conduits au commissariat et ensuite devant le juge. Les personnes handicapées adoptent alors une attitude de résistance non violente<sup>17</sup>. Deux d'entre eux persistent dans leur grève de la faim.

Nous avons retrouvé quelques photographies éparées de cette mobilisation dans quelques journaux locaux, mais notre attention a rapidement été attirée par les photographies publiées dans le journal *Catalunya Express*. Créé en 1976, ce journal d'information générale suit une tonalité sensationnaliste et populaire, tout en restant très attentif aux actualités politiques. Il constitue alors l'un des rares journaux locaux à publier régulièrement de nombreuses photographies de bonne qualité, car l'entreprise de presse dont il dépend (*Grupo Mundo*) possède des technologies de pointe (photomonteuses Harris Intertyp Fototronic, rotatives d'impression offset)<sup>18</sup>.

Les trois photographies publiées dans ce journal sur cette longue mobilisation sont des photos de la vie quotidienne de la quarantaine de personnes volontairement enfermées<sup>19</sup>, et non pas des photos des manifestations de rue, et de la violence des policiers pour expulser les militants. Les 3 photographies prises par César Polo ne témoignent pas d'un chaos, d'un désordre, mais ils mettent au contraire en avant le partage et la solidarité, symbolisé par le repas commun, et la prise en charge financière des repas par les syndicats et les associations de voisins. D'ailleurs, ces photographies de bonne qualité sont accompagnées de légendes toujours positives ("*quieren seguir hasta la victoria*"), avec la mise en avant des slogans

---

<sup>14</sup> Editorial « Estar con... », *Auxilia*, Barcelona, n°104, diciembre de 1977.

<sup>15</sup> VILÀ A. (dir), *Cronica de una lucha por la igualdad. Apuntes para la historia del movimiento asociativo de las personas con discapacidad física y sensorial en Catalunya*, Barcelona, Fundación Institut Guttmann, 1994, p. 57.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 69.

<sup>17</sup> *ABC*, Madrid, 7 de diciembre de 1977.

<sup>18</sup> CASTRO C., « La reconversión de la prensa catalana o los sinuosos caminos de la selección natural », *Revista Telos*, n°18, junio-agosto 1989, pp. 80-94.

<sup>19</sup> Deux photographies regroupent une quinzaine de personnes, et n'incluent donc pas l'ensemble des manifestants.



appelant la population à s'unir à leur lutte ("*Lluiteu am nosaltres*"), et des messages insistant sur l'universalité de l'humanité ("*Todos somos pueblo*").

Ce choix photographique et/ou éditorial (que d'autres journaux barcelonais ne partagent pas, puisqu'ils préfèrent publier des photos des manifestations) a donc pour objectif d'encourager la solidarité locale de la population avec les manifestants, et de présenter une image positive des acteurs.

Photographies prises par César Polo de l'occupation du SEREM par les personnes handicapées, publiées dans *Catalunya Express*

Figure 8.



Las muletas han quedado apoyadas en la pared para dar paso a la cena. Se sirven diariamente de setenta a ochenta cenas. Los partidos, centrales sindicales y vecinos se encargan de la despensa.

Source : « Hoy cumplían 14 días de encierro. Los sacaron a la fuerza », *Catalunya Express*, Barcelona, 15 de noviembre de 1977.

Figure 9.



Quieren seguir hasta la victoria.

Source : « Prosigue su encierro en la antigua sede de la Falange de Pueblo Nuevo. Los minusválidos incomunicados », *Catalunya Express*, Barcelona, 8 de diciembre de 1977.

#### D. Incarner l'ordre et susciter le respect. Les photographies des manifestations des parents d'enfants handicapés

À l'inverse des photographies de manifestations de personnes handicapées physiques, qui indiquent souvent un joyeux désordre, les quelques photographies de manifestations de parents d'enfants déficients intellectuels que nous possédons témoignent d'une volonté des parents de présenter une image très cadrée de leur engagement politique (manifestants alignés, plan large, etc). Les photographies de la manifestation organisée à Valence le 27 avril 1978 par l'*Asociación protectora de niños anormales* (ASPRONA), publiées dans les journaux *Levante*<sup>20</sup> et *Las Provincias*<sup>21</sup>, en sont la preuve. Il est probable que l'ASPRONA, ou la fédération nationale des parents d'enfants déficients mentaux (FEAPS), aient fournies ces photographies aux journaux locaux, car la FEAPS en conserve les originaux dans ses archives.

Photographie prise par un inconnu de la manifestation organisée le 27 avril 1978 à Valence par l'ASPRONA.

Figure n°10



Source : Archives de la FEAPS (Madrid), Caja manifestación abril 1978.

Tous les membres du cortège sont bien alignés derrière la banderole, et un service d'ordre contrôle le bon déroulement de la manifestation. La présence de leurs enfants déficients intellectuels, et leur culture politique généralement conservatrice, les amènent à défiler en rang et en ordre. Les parents souhaitent ainsi démontrer que leur engagement se fait en faveur du rétablissement de l'ordre social, un ordre qui exige que leurs enfants soient éduqués comme tous les autres enfants. C'est également un moyen d'afficher leur responsabilité parentale, et leurs capacités à gérer de manière adéquate leurs enfants déficients intellectuels mineurs ou majeurs.

<sup>20</sup> Archives de la FEAPS (Madrid, Espagne). Caja manifestación abril 1978. « Reclamamos un puesto en la sociedad », *Levante*, Valencia, 28 de abril de 1978.

<sup>21</sup> Archives de la FEAPS. Caja manifestación abril 1978. « Reivindicaciones a favor de los subnormales », *Las Provincias*, Valencia, 28 de abril de 1978.

## Conclusion :

Les photographies des manifestations sont donc à étudier avec précaution, puisqu'elles tendent à masquer la diversité des acteurs présents aux manifestations et les revendications portées par les acteurs minoritaires. Les photographies des manifestations n'ont pas uniquement une visée illustrative d'un article écrit, elles participent pleinement à la construction du sens de l'article, et ont souvent une visée politique indéniable. Les photographies de manifestations analysées sont visiblement manipulées (choix de l'objet photographié, réordonnancement, découpage, réduction, etc.) pour créer un certain type de réaction émotionnelle chez les lecteurs de la presse ou des revues (indignation, sympathie, etc.). Cette manipulation a généralement pour objectif d'encourager le lecteur à s'engager dans la lutte ou au contraire de le dissuader d'y apporter son soutien. De ce fait, il est indispensable d'identifier les objectifs politiques des auteurs des photographies, ainsi que le processus de fabrication et de publication des photographies, afin de mieux comprendre la signification attribuée à ces photographies. Pour ce faire, il est utile d'analyser les photographies dans leur contexte de publication (agencement de la photographie au sein du journal ou de la revue, légendes, etc.), et de confronter les photographies avec d'autres types de sources, notamment les sources orales.

Enfin, certaines photographies méritent que leur trajectoire soit étudiée de manière plus approfondie. En effet, elles constituent des artefacts, des objets produits par un ou plusieurs individus, qui circulent ensuite entre les groupes sociaux qui se les approprient, en les modifiant matériellement ou en en déformant le sens<sup>22</sup>. Selon les circonstances de leur utilisation, le sens qu'on prête aux photographies peut se faire ou se défaire. Néanmoins, comme il n'existe aucune stabilité ni universalité dans la perception humaine des images, l'analyse des modalités de la perception et de l'appropriation des photographies reste relativement ardue.

La majorité des photographies analysées dans cet article ont été relativement peu diffusées, leur audience étant limitée au lectorat des journaux locaux ou des revues engagées. Seules quelques unes d'entre elles ont fait l'objet d'une publicisation importante après leur première publication dans la presse ou dans les revues. Il s'agit des photographies de la manifestation du *Frente de Lisiados Peronistas*. La diffusion de ces photographies est au départ limitée aux militants péronistes lecteurs de la revue *Descamisado*, c'est-à-dire un public restreint de jeunes militants urbains. Du fait de la censure exercée par le pouvoir politique à cette époque, les photographies ne sont pas reprises dans la presse ni dans d'autres revues associatives. Certains militants handicapés conservent chez eux des exemplaires de la revue *El Descamisado*, comme des lieux de mémoire de ces événements et des personnes qu'ils ont côtoyées.

Ces images resurgissent par la suite dans un cadre mémoriel. En 1998, la revue *Viva* publie un article sur les militants du *Frente de Lisiados Peronistas* (FLP) en incluant une reproduction recadrée de la photo n°1, d'un grand format (une demi-page)<sup>23</sup>. Douze ans plus tard, ces photographies réapparaissent lors d'un reportage sur le FLP effectué par la journaliste aveugle Verónica Gonzalez dans le cadre de la chronique handicap de l'émission *Visión Siete*, journal de la télévision publique argentine, le 24 mars 2010, jour d'hommage aux disparus de la dictature argentine<sup>24</sup>. Elle rend particulièrement hommage aux militants du FLP séquestrés et disparus sous la dictature argentine, et notamment à José Poblete Roa. La

---

<sup>22</sup> FERRAZ DE LIMA S., CARNEIRO DE CARVALHO V., « Fotografias. Usos sociais e historiográficos », in BASSANEZI PINSKY C., REGINA DE LUCA T. (dir.), *O Historiador e suas fontes*, São Paulo, Editora Contexto, 2009, p. 44.

<sup>23</sup> CAPARRÓS M., « Memorias de la luz y de la sombra », *Revista Viva*, Buenos Aires, 15 de febrero de 1998, p. 53.

<sup>24</sup> Disponible sur : <http://www.youtube.com/watch?v=XQy4uqhTjz4>, consulté le 26 août 2014.

journaliste a fait le choix de faire figurer dans son reportage des photos appartenant à la famille de José Poblete Roa, des images d'archives télévisuelles, ainsi que de filmer les photographies n° 1, 7, 6, 8, 9, 2 publiées dans la revue *El Descamisado*. Ce faisant, elle met en avant les photos montrant la violence de la répression de la manifestation, et écarte certaines photographies témoignant du début pacifique de la manifestation (n°10), de l'incendie créé par les militants (n°4) et des négociations et relations conflictuelles avec les pompiers (n°3, n°11). La photographie n°1 est insérée à deux reprises dans son reportage, mais c'est avec la photo spectaculaire de Pirata au sol (n°2) que s'affiche la vidéo stockée sur de nombreux sites internet (Youtube, *Movimiento Peronista Bloguero*, etc.). Du fait de sa présence immédiate au regard du spectateur qui s'apprête à démarrer la vidéo du reportage, et de la diffusion de la vidéo sur les réseaux d'internet<sup>25</sup>, cette photographie n°2 connaît une visibilité accrue, et sa valeur scalaire augmente considérablement<sup>26</sup>. Les places qui sont attribuées aux photographies n°1 et n°2 dans la hiérarchie de l'information (surface occupée, répétition, etc.) indiquent qu'elles sont en train d'être iconisées. Ce processus d'iconisation en cours ne s'explique pas par leur qualité esthétique, mais par les mécanismes de sélection médiatique, et par le symbole qu'elles représentent<sup>27</sup>. Ces images témoignent à la fois d'une manifestation pour les droits des personnes handicapées censurée par José Lopez Rega, le ministre des Affaires Sociales, qui s'avérera être par la suite un dirigeant de l'Alliance Anticommuniste Argentine, et rappellent le souvenir de plusieurs militants du *Frente de Lisiados Peronistas* ayant été séquestrés, torturés et massacrés sous la dictature de Jorge Rafael Videla. Elles constituent donc des allégories du militantisme révolutionnaire réprimé par les forces conservatrices (Triple A) et par les autorités de la dictature, et c'est cela qui favorise leur notoriété.

---

<sup>25</sup> La vidéo comptait 1284 vues sur Youtube le 26 août 2014, et a suscité quelques commentaires d'éloge au travail de la journaliste et à l'activisme du FLP.

<sup>26</sup> GUNTHER A., « Les icônes du photojournalisme, ou la narration visuelle inavouable », in DUBUISSON D., RAUX S. (dir.), *A perte de vue. Sciences et cultures du visuel*, Dijon, Presses du Réel, 2014 (sous presse).

<sup>27</sup> *Ibid.*